Saint-Vincent-de-Paul une "oasis urbaine"

DR

À la tête de son atelier, Thierry Roche travaille sur la mutation du site de l'ancienne clinique de la route de Vienne. L'architecte explique comment mettre l'usager au cœur des projets. Propos recueillis par **Fabien Fournier**

Pour le nouveau quartier amené à naitre sur le site très arboré de la clinique Saint-Vincent-de-Paul, Thierry Roche insiste sur la coconception des espaces partagés avec les futurs habitants *"afin de les aider à instaurer la vie qui va avec"*.

* Célèbre architecte lyonnais qui a notamment réalisé le centre d'échanges de Perrache, les UC de Parilly et la rénovation du stade de Gerland.

Pourquoi êtes-vous devenu architecte ?

Mon père était architecte-urbaniste. Il était associé à René Gagès* dans cette période d'après-guerre assez extraordinaire où il y avait toute une mouvance sur la modernité. J'ai eu la chance de travailler avec lui avant d'ouvrir mon agence.

Comment définiriez-vous votre métier ?

Nous sommes créateurs d'espaces capables. L'objectif n'est pas de réaliser des produits finis mais des lieux où vont pouvoir se dérouler des choses que l'on n'a pas forcément prévues. On construit donc aussi les vides...

À quel moment considérez-vous avoir réussi un projet ?

On n'est jamais complètement satisfaits. Mais nous sommes contents quand, dix ans après, on voit que le lieu a évolué et que les gens sont heureux. Nous réalisons des enquêtes sociologiques sur nos opérations pour savoir ce que pensent les occupants.

À la fin des années 90, on a beaucoup milité pour trouver des solutions face aux enjeux environnementaux. On a réalisé des bâtiments extrêmement performants avant de s'apercevoir, après enquête, que les gens ne l'avaient pas forcément demandé ou compris, voire le rejetaient. Plutôt que la performance pour la performance, la vraie question est : pour qui le fait-on ? Du coup, on a remis l'usager au coeur en développant des sociotopes, des espaces collaboratifs sociaux. On part de l'histoire de la personne. Sa vie amène une écriture architecturale et non l'inverse.

© Bruno Martinier

De quelle réalisation êtes-vous le plus fier dans l'agglomération ?

La Cité de l'environnement à Saint-Priest est un véritable laboratoire qui a accueilli 40 000 visiteurs depuis 2008. Avec ses espaces partagés, elle nous fait progresser sur la performance énergétique et la performance sociale autour de cette question : comment vivre à 125 personnes et 28 entreprises ? Le Grand Lyon l'a encore montrée en exemple en 2016 à la Cop 22 de Marrakech.

Sur quels projets travaillez-vous aujourd'hui ?

Au Puisoz (Vénissieux), on contribue avec Leroy-Merlin à la naissance d'un nouveau quartier avec des thématiques sociales très fortes. Même si ça peut paraître paradoxal de parler de lieu confortable et apaisé au bord du périphérique. On reste dans l'idée qu'il va devenir un boulevard urbain.

Qu'en est-il de la clinique Saint-Vincent-de-Paul ?

Plus qu'un projet d'urbanisme et d'architecture, on travaille sur la capacité de résilience d'un site très boisé, où on va essayer d'atténuer l'empreinte de la réalisation de 600 logements. L'idée d'une oasis urbaine, c'est un lieu végétalisé, apaisé, où l'on se sent bien et en sécurité. Avec la diversité des logements (étudiants, personnes âgées, social, accession, crèche) chacun trouvera, s'il le souhaite, la possibilité de raconter une histoire sociale à l'intérieur.

Durant la réalisation, nous allons travailler de manière participative avec les futurs habitants à la coconception des espaces dédiés à la communauté. Si le numérique permettra de gérer l'ensemble, ce n'est qu'un support pour mettre les gens en lien (conciergerie, réservation de salle, baby-sitting...) et non une finalité. Avec Vinci, nous amenons tous les partenaires aptes à mettre en place, gérer le système et accompagner les usagers. Notre métier d'architecte va au-delà du simple fait de concevoir pour construire. Nous aidons à instaurer la vie qui va avec.

On ne peut pas simplement avoir un concept et laisser les autres se débrouiller. Dessiner de magnifiques jardins partagés avant de les laisser en plan, c'est un leurre. Notre objectif, c'est : on va vous les dessiner, vous donner les moyens de les réaliser et de les gérer sans que cela pèse sur les charges. C'est toute l'intelligence de la mutualisation. Plus les gens participeront à la gestion du jardin, plus cela fera baisser les charges liées aux espaces extérieurs.